

La bataille de Bir Hakeim

Céleste COUDERC, élève de 3^e et stagiaire à la CTGHM

Durant la Seconde Guerre mondiale, l'Afrique est un espace colonisé. La plupart des États européens possèdent des colonies sur ce continent, excepté l'Allemagne qui s'en est vue privée à la suite de la signature du Traité de Versailles en 1919. À partir de 1939, les colonies africaines deviennent des zones stratégiques où Britanniques et Italiens s'affrontent. Ils sont rejoints, au cours du conflit, par la France Libre et l'Allemagne.



Monographie imprimée. © gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.

Bir Hakeim

La position de Bir Hakeim permet à la 1^{re} BFL (Brigade Française Libre - composée d'unités ou d'éléments d'origines variés) de bloquer la route au général Rommel (commandant l'*Afrika Korps* renforcé par une unité italienne). À la mi-février 1942, le général Koenig de la 1^{re} BFL reçoit l'ordre de défendre cette position. L'objectif est simple : retenir le plus longtemps possible Rommel qui souhaite attaquer la VIII^e armée britannique sur ses arrières. Cependant, l'infériorité numérique française est flagrante : l'officier allemand commande près de 35 000 hommes face à une brigade de seulement 3 600 combattants.

27 mai - 30 mai : l'arrivée des soldats

Le 27 mai à 9h30, 50 chars italiens, envoyés par le général Rommel, arrivent à Bir Hakeim où Koenig les attend de pied ferme. La traversée du champ de mines entourant les positions françaises est périlleuse pour les blindés : seuls quelques-uns parviennent à le franchir. Ils sont alors détruits grâce aux canons de 75 mm de la BFL et les survivants sont faits prisonniers. Au total 35 chars sont détruits ce jour-là.

Le 30 mai, des prisonniers de la 3^e Brigade indienne libérés viennent trouver refuge au cœur des positions

du général Koenig. Libérer les prisonniers fait partie intégrante de la stratégie de Rommel qui cherche à réduire les ressources en eau de l'oasis : les prisonniers italiens et les soldats de la 3^e Brigade indienne constituant de nouvelles bouches à nourrir. La chaleur du désert rend difficilement supportable le manque d'eau mais, le lendemain, des dizaines de camions de ravitaillement arrivent avec le nécessaire pour continuer le combat et repartent chargés de soldats, de blessés et de prisonniers.

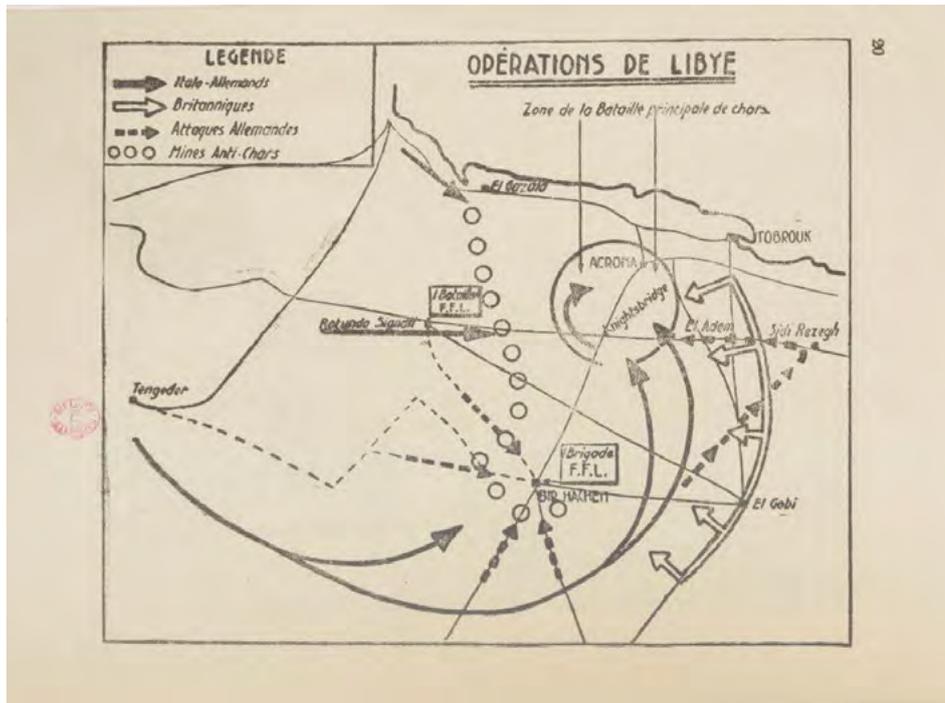
1 juin - 3 juin : les demandes de reddition

Le 1^{er} juin, Koenig envoie un bataillon éclairer le nord-ouest. Lorsqu'il revient dans la nuit, une dizaine de véhicules manquent à l'appel suite à une attaque allemande. Les assauts allemands gagnent alors en intensité notamment par l'emploi de bombardiers *Stukas*, des bombardiers allemands qui attaquent en piqué et font retentir une sirène lors de leur « chute ». Le bruit produit crée des mouvements de panique au début de la guerre mais les soldats de Bir Hakeim sont entraînés à résister à la pression psychologique de ces appareils.

Le 2 juin, l'arrivée de renforts permet au dispositif allemand d'encercler et d'assiéger Bir Hakeim. À 10h30 deux soldats italiens se présentent avec le drapeau blanc et demandent la reddition de Koenig et de sa brigade.



Bombardements lors de la bataille de Bir Hakeim. © Jules Muracciole/Musée de l'Ordre de la Libération.



Les Français refusent déclenchant la foudre des canons ennemis qui pilonnent leurs positions dès le milieu de la journée. Le jour suivant, Rommel envoie deux prisonniers anglais demander, une nouvelle fois, la reddition de la 1^{re} BFL mais Koenig répond au général allemand par l'ouverture du feu des batteries françaises : il sait que son refus entrainera le déclenchement de la véritable bataille.

4 juin - 8 juin : La bataille pour le ravitaillement

Pour les soldats, les conditions de vie deviennent de plus en plus insupportables (la soif, la fumée, le vent de sable...) et les ressources manquent. Le 6 juin, la 90^e division motorisée de Rommel monte à l'assaut : ils parviennent, chaque jour, à se rapprocher un peu plus des positions française en déminant

petit à petit les alentours et en les maintenant sous un feu nourri. Ils sont stoppés à seulement 1 500 m du fort par les tirs continus des Français. Le 7 juin, la compagnie Messmer effectue une nouvelle sortie afin de protéger une quinzaine de camions de ravitaillement des assauts allemands. Ils reviennent le lendemain chargés d'eau et de nourriture.

La journée du 8 juin est marquée par le bombardement des positions françaises par la Luftwaffe. Koenig doit alors réagir. Il ordonne aux fantassins de rester dans leurs foxholes (tranchée individuel ou biplace) et de concentrer leurs feux sur l'infanterie ennemie pendant que les canons de 75 mm prennent les chars allemands pour cible.

9 juin - 11 juin : Le cauchemar de la retraite

Le 9 juin, le général Koenig reçoit un message l'autorisant à quitter la position de Bir Hakeim : sa mission est accomplie. Il organise alors une retraite pour la nuit du 9 juin, mais il faut 24h pour rassembler la

trentaine d'ambulances nécessaires pour transporter les blessés et la cinquantaine de canons restants. La retraite est donc reportée à la nuit du 10 au 11 juin.

Le jour J, dans la nuit, un chemin a dû être déminé pour les colonnes d'évacuation mais le temps manque et le passage s'avère trop étroit. Les Français sont alors repérés et le général Koenig ordonne la retraite. Malgré les pertes provoquées par les mines et le feu allemand, le bataillon du Pacifique ainsi que le 3^e bataillon étranger parviennent à s'exfiltrer. La percée s'effectue alors dans un chaos total mais la plupart des combattants s'en tirent et plus de la moitié du matériel est sauvé. Une partie des hommes se retrouve alors éparpillée dans les 8 000 mètres carrés de désert environnant, certains meurent déshydratés, d'autres sont portés disparus.

Bilan matériel et humain

Cette bataille aura fait plus de pertes matériels et humaines chez les Allemands que chez les Français. Les forces de la BFL décomptent aux alentours de 1 000 morts, blessés ou disparus (600 des 760 disparus auraient été faits prisonniers). Pendant le siège, 91 morts et 109 blessés sont à déplorer, chiffres auxquels doivent s'ajouter les 40 morts et 20 blessés de la sortie ; le bilan des pertes matérielles et humaines nous paraît relativement positif (car relativement faible) : environ 2 600 hommes seraient rentrés sur les 3 600 au départ. Du point de vue matériel, les Français perdent 40 canons de 75,

5 canons de 47, 8 canons *Bofors* ainsi que 50 véhicules¹.

Les forces de l'Axe, quant à elles, subissent des pertes bien plus élevées : 52 chars, 11 automitrailleuses, 7 avions (abattus par les canons *Bofors*), 42 *Stukas* (détruits par le soutien prodigué par la RAF) et des dizaines de camions ont été détruits². Le bilan humain est difficile à établir car les Allemands ont peu communiqué sur le sujet mais d'après une estimation³ il y aurait eut 3 300 tués, blessés ou disparus. De plus 154 italiens et 125 allemands ont été faits prisonniers, ce qui fait un total de 279 soldats capturés.

Qui sont les vainqueurs ?

D'un point de vue tactique les Allemands l'emportent puisqu'ils sont parvenus à s'emparer des positions de Bir Hakeim. Toutefois, au niveau stratégique, c'est la 1^{re} BFL qui sort vainqueur de cet affrontement. En effet, le général Koenig a réussi à remplir son objectif (tenir le plus longtemps possible) voire à le dépasser. Cette « victoire » a donné le temps nécessaire à la 8^e armée britannique de recevoir les renforts

dont elle avait besoin et permet aux forces alliées de combattre à El Alamein. Hormis ce succès stratégique, Bir Hakeim est aussi la première véritable bataille de la BFL : bataille durant laquelle elle a dû tenir à 1 contre 10 et qui présente le symbole d'une France Libre puissante, capable de combattre les forces de l'Axe.

¹ Selon « Fondation de la France Libre Bir Hakim » ; auteur anonyme ; éditions NEL ; 2002

² Certains chiffres sont approximatifs.

³ Faite par « Comme des Lions » tome II, Dominique Lormier, édition RING, 2021

Le post-it du tacticien

- 1/ Dans un rapport de force défavorable, il convient de mener un combat d'usure pour empêcher la bonne concentration des efforts de l'adversaire au moindre coût (culmination progressive).
- Exemple : le bon emploi des champs de mines battus par l'artillerie est un exemple d'économie des moyens qui permet de palier un rapport de force (rapfor) défavorable.
- 2/ Lien entre tactique et stratégie : la bataille est perdue tactiquement, mais le temps gagné est une victoire stratégique : principe clef d'une manœuvre défensive fondée sur le procédé de résistance.



Mai 1942. Légionnaires de la compagnie commandée par le capitaine Pierre Messmer. © Photographe inconnu/ Fonds privés/collection Saint-Hillier/ECPAD.